





# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION</b>		5
<b>ESPACE D'EXPOSITION, 2010 - 2012</b>		7
<b>MACUMBA NIGHT CLUB ÉDITIONS, 2010 - 2014</b>		
ALAIN DECLERCQ	14	JULIEN BOUILLON 50
AXEL HUBER	16	JULIEN MONNERIE 52
BRUNO PEINADO	18	KRISTINA IROBALIEVA 54
CÉDRIC TEISSEIRE	20	MARINE SEMERIA 56
DAVIDE BERTOCCHI	22	MATHIEU MERCIER 58
DAVID DE TSCHARNER	24	MERLIN CARPENTER 60
DONALD URQUHART	26	MICHEL DE BROIN 62
ÉMILIE PITOISET	28	NOËL DOLLA 64
ÉRIC DUYCKAERTS	30	OLIVIER NOTTELLET 66
GABRIEL JONES	32	PIERRE DERRIEN 68
GERHARD GUTENBERGER	34	PIERRE MALPHETTES 70
HIPPOLYTE HENTGEN	36	STÉPHANE CALAIS 72
INGRID LUCHE	38	STÉPHANE STEINER 74
INVENTORY	40	STUART MIDDLETON 76
JACQUES JULIEN	42	TOBIAS KASPAR 78
JEAN-BAPTISTE BOUVET	44	VALENTINA TRAIANOVA 80
JEANNE SUSPLUGAS	46	WE ARE THE PAINTERS 82
JÉRÔME ROBBE	48	XAVIER THEUNIS 84
		ZORA MANN 86
<b>MACUMBA NIGHT CLUB ÉDITIONS EXPOSITIONS, 2012 - 2015</b>		
MACUMBA NIGHT CLUB - NICE		90
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS - PARIS		94
INSTITUT SUPÉRIEUR DES ARTS DE TOULOUSE		104
MAISON DU LIVRE, DE L'IMAGE ET DU SON - VILLEURBANNE		150



# INTRODUCTION

Macumba night club éditions est une invitation de l'artiste David Ancelin faite à d'autres artistes afin de réaliser en collaboration avec chacun d'eux, une édition en sérigraphie. Ce projet est né à Nice en juin 2011 lors d'une première présentation dans l'atelier de David Ancelin. Ce lieu également nommé Macumba night club fut aménagé en espace d'exposition aux murs peints en noir et blanc. Il y fut présenté des expositions personnelles et collectives de 2010 à 2012. Le terme Macumba désigne tout autant une forme de pratique vaudou entre magie noire et magie blanche qu'une boîte de nuit du même nom apparue dans les années 70 dans l'est de la France.

Aucune directive n'est donnée concernant cette invitation si ce n'est de respecter un format maximum de 50/70 cm pour des facilités de transport. A chaque présentation, l'exposition accueille de nouveaux artistes et donc, de nouvelles éditions. Au fur et à mesure du parcours, l'ensemble s'agrandit constituant un panel hétéroclite et international. Le principe du multiple est ici exploité dans une pluralité de sens: multiplication des éditions, multiplication des artistes, multiplication des lieux d'exposition, multiplication des cultures... Ces invitations se font au gré des rencontres lors de la présentation de chaque exposition. Au fur et à mesure se construit une collection itinérante et évolutive. Ce projet verra son aboutissement sous la forme d'une édition regroupant l'ensemble de ces travaux.



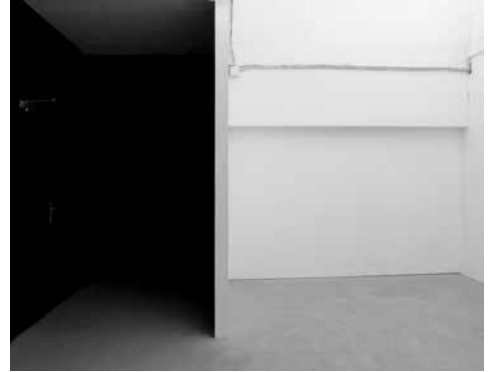
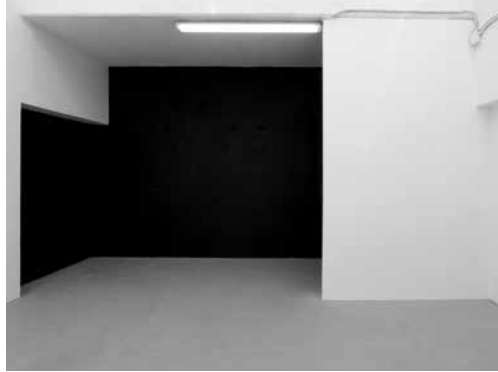
**ESPACE D'EXPOSITION, 2010-2012**

**Macumba night club, Nice 2010-2012**  
sculpture-architecture, espace d'exposition  
40m2





**Macumba night club, Nice 2010-2012**  
sculpture-architecture, espace d'exposition  
40m2





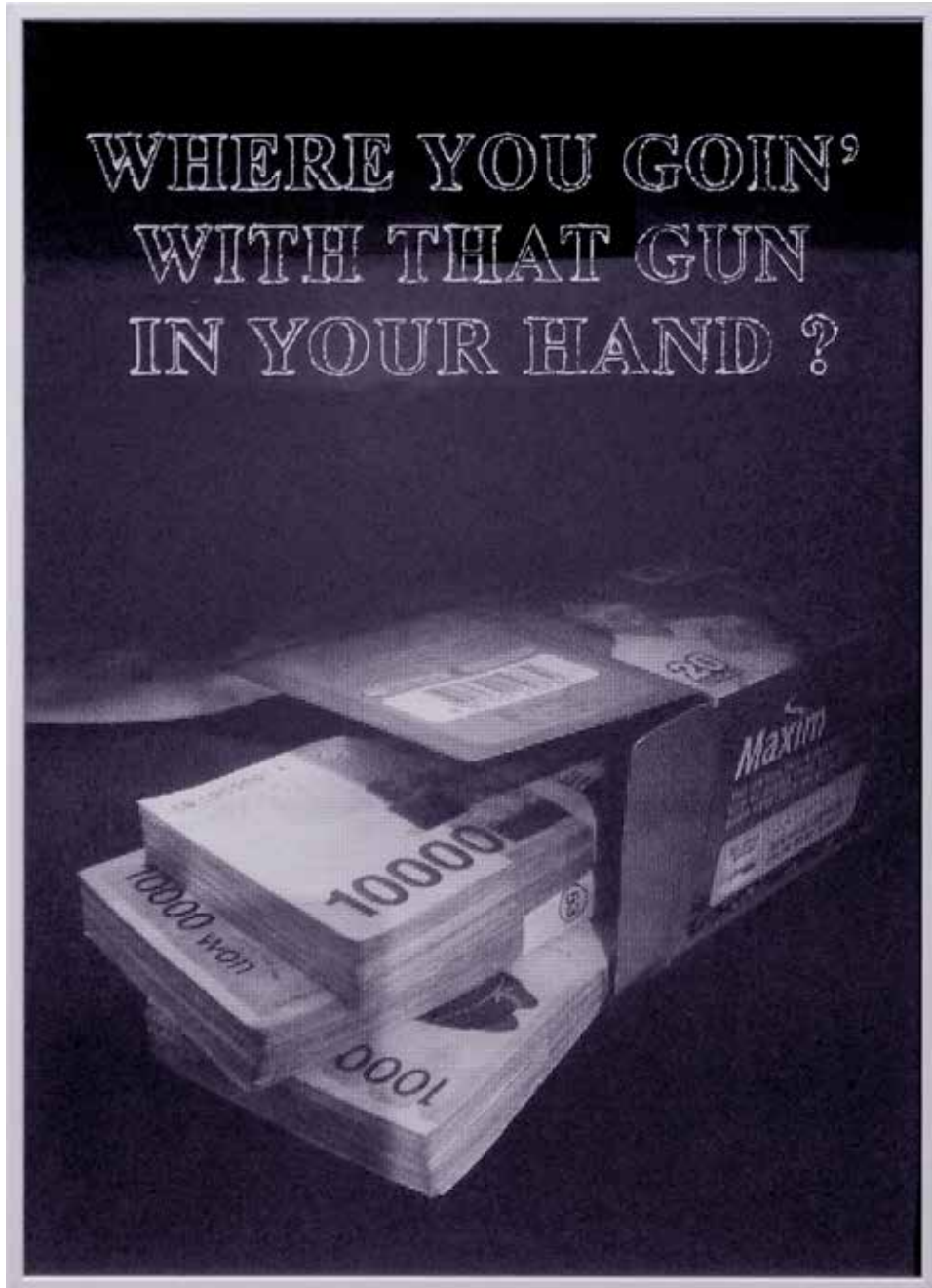
**MACUMBA NIGHT CLUB ÉDITIONS, 2010 - 2014**

Alain Declercq explore les différentes structures du pouvoir et les oppressions qu'elles engendrent: schizophrénie sécuritaire, surveillance, manipulations médiatiques. Sa technique de l'inversion transforme Declercq en chasseur d'indices, provocateur de dysfonctionnements, renverseur de situations ou empêqueur de tourner en rond.

Declercq a exposé dans de nombreux musées et centres d'art français (Palais de Tokyo, Musée d'art moderne, centre Pompidou, biennale de Lyon, etc) et internationaux (Artsonje de Séoul, Moca de Taïpei, Mudam de Luxembourg, etc), il est représenté par les galeries Loevenbruck (Paris) et Elaine Lévy (Bruxelles).

**sans titre 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
50/70 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions

WHERE YOU GOIN'  
WITH THAT GUN  
IN YOUR HAND ?



Axel Huber, artiste suisse né en 1955, fait ses études à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Hambourg dans les années 80, mêlé à un milieu très vivant et alternatif, artistique et cinématographique. Il suit l'aventure Fluxus, participe à certaines performances, croise Sigmar Polke, Nam June Paik ou encore Martin Kippenberg, puis arrive à Nice, à la Villa Arson, aux côtés de Christian Bernard et Christian Besson, en tant que conseiller artistique et commissaire d'exposition. Il vit aujourd'hui à Vienne (Autriche). Ses premiers travaux — de grands monochromes noirs assez radicaux — ouvrent le dialogue permanent qu'Axel Huber entretient avec la peinture et marquent durablement un parcours artistique hanté par le noir et la nuit. La photographie occupe ensuite une place importante dans la production de l'artiste, qui déclare toutefois « se foutre des matériaux » et les utiliser tous, sans hiérarchie.

Eva Prouteau

**Cendrier au tabac 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g, jus de tabac  
50/70 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions





Bruno Peinado est né à Montpellier en 1970, vit et travaille en France et aux États-Unis. Figure incontournable de la scène artistique française actuelle, il est notamment emblématique de ce que l'on qualifie d'un art de la post-production, élevant le métissage au rang de processus créatif à part entière, brassant références à l'histoire de l'art, codes de la société de consommation de masse et éléments de la vie quotidienne, inventant de nouveaux liens entre les arts plastiques et d'autres expressions culturelles.

**sans titre 2013**

série de 3 sérigraphies sur papier JS Swann 300 g

50/70 cm

30 exemplaires chaque

Macumba night club éditions



La peinture continue à opposer certaines résistances, ce qui m'a donné, il y a quelques années, l'intuition qu'elle avait encore des ressources.

L'idée de commettre des infractions m'a paru une source d'investigation assez large pour me servir de ses nomenclatures comme d'un outil, mais pas dans un sens idéologique d'un bouleversement de ses éléments constitutifs ni d'une dénégation de ses bases historiques. Il s'agit juste d'une transgression opérée sur les principes du minimalisme, du pop art, de l'abstraction par exemple... ou aussi sur des éléments de la sculpture, de l'installation... comme étant des matières manipulables dans leur mixité.

Entrent en jeu d'autres sources comme la musique qui m'inspire des titres de tableaux ou en génère, mais aussi l'appropriation d'une réalité fonctionnelle qui déterminent les postulats de certaines pièces tout en continuant de croiser le fer avec l'abstraction.

La couleur ou la peau de la peinture sont aussi des éléments tangibles de la réalité, pas des sujets.

Dans mes tableaux tous les principes d'élaboration sont décelables, tous les mécanismes sont démontables et dans le même temps ne sont pas là pour les légitimer.

Ces indices agissent comme une seconde lecture qui laisse entrevoir l'intérêt que je porte sur l'écart qui existe entre la préméditation et le but atteint.

La première lecture se situe sur "l'image" du tableau, sa physionomie, sur l'impression qu'il dégage de prime abord dans sa séduction ou répulsion, dans ce qu'il suscite de sensuel ou de tactile à l'égard du spectateur.

La superposition de ces deux lectures intervient dans le caractère propre de chaque pièce et propose des possibilités d'identification ou de projection autant dans leur forme que dans leur existence.

L'idée que l'on puisse prendre une chose pour une autre motive beaucoup ma production et pousse mes tableaux sur un terrain d'interprétation dépassant le seul champ de l'abstraction ; dans le sens où je tente de croiser ou de confondre l'organisme et l'organisation.

Cette position picturale peut prendre l'aspect d'une attitude fictionnelle et de proposer de tels comportements au spectateur, ce qui rend nécessaire la prise en compte des lieux, des mobiles, des références, des proximités, des contextes.

Reconsidérer, aujourd'hui, la peinture comme une fiction me permet de la repérer dans sa nécessité sans véritablement la "loger".

Cédric Teisseire, 1998

**Let's get cool in the pool 2013**  
sérigraphie sur papier JS Swann 300 g  
50/50 cm  
30 exemplaires  
Macumba night club éditions



David de Tscharnier est né en 1979 à Lausanne, il vit et travaille à Bruxelles.

Expositions (sélection) :

Tales of the Dust, Snatchers, Synopsis M, Lausanne, 2008

Next, Albert Baronian, Bruxelles, 2009

One Sculpture a Day, Aliceday, Bruxelles, 2012

Panic, commissariat Daniel Ruggiero à l'Espace Arlaud, Lausanne, 2009

Châteaux Secrets, commissariat Florence Parot au festival Diep, Dieppe, 2011

Play, commissariat Stijn Maes à De Warande à Turnhout, 2012

Projets curatoriaux :

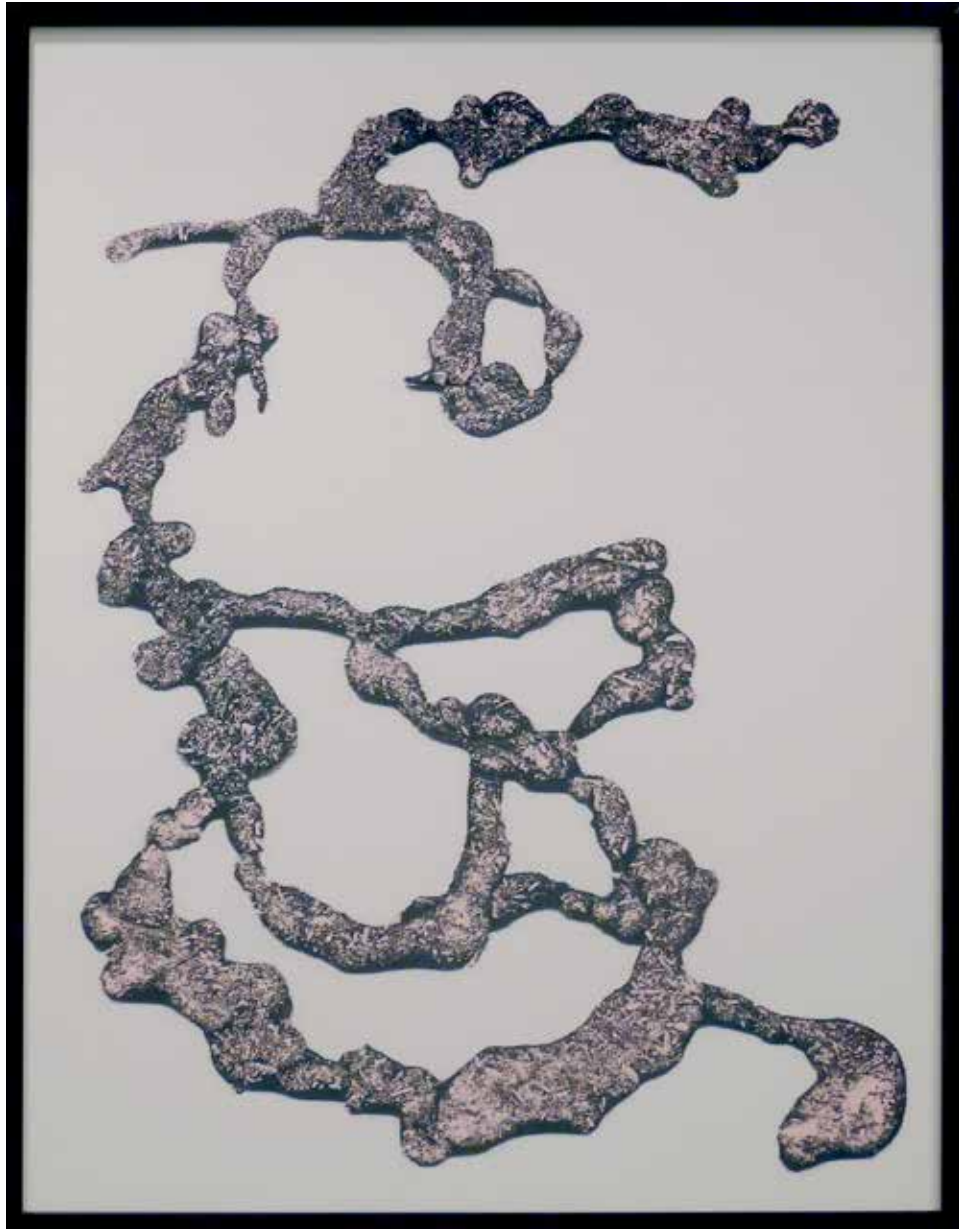
Phat John à Genève en 2001

Code/Buro à Bruxelles de 2006 à 2007

Projets éditoriaux :

Code Magazine  
de 2005 à 2010

**Move 2013**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
5 exemplaires  
40/50 cm  
Macumba night club éditions



Davide Bertocchi fait référence à l'univers sonore et scientifique qui nourrit son imaginaire. Le titre "Apologie de l'aléatoire" est donné comme une possibilité de lecture de cet ensemble d'images, où le principe d'aléatoire, défendu par l'artiste, est le dénominateur commun aux différentes pièces qu'il a réalisées avec ce même titre. L'artiste souhaite proposer à travers ce projet sa définition du principe "d'aléatoire" : une logique qui ne serait peut-être pas le fait du hasard mais dont l'extrême complexité échapperait (encore) à la compréhension humaine.

**Apologie de l'aléatoire (yellow) 2013**  
sérigraphie sur papier Bristol 224 g  
50/40 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions





Water always finds its way back into the sky, so here is a conductor for the orchestra of my creative forces.

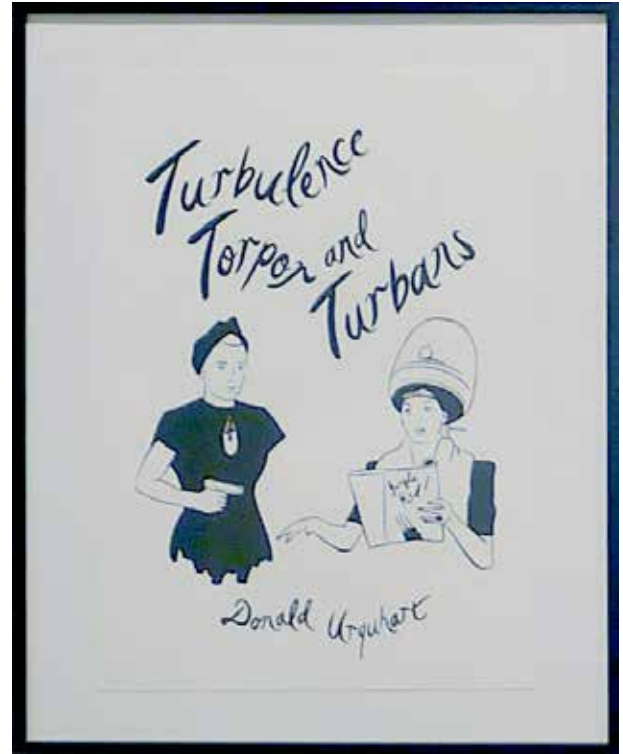
I did have a website many years ago which was taken down owing to a pathetic squabble between its designer and his erstwhile business partner. I had no control over that situation and accepted it as I accept weather.

Since then a lot of nosey people have been pestering me for a website as though it was their God given right, and it was sheer perversity that was stopping me from having one. It was, as a matter of fact, ennui.

Nevertheless I am granting access to my domain, and I hope that it will satisfy the needs of those who seek this sort of thing.

I have been at the mercy of some ghastly bloggers over the years, so here at least I have a podium from which to fire missiles back.

It will be as much as a surprise to me as it will be to you what appears on these pages. This will always be "under construction" I hope, much in the way that our culture is constantly a work in progress.



Au sein des œuvres d'Emilie Pitoiset (née en 1980 à Noisy-Le-Grand, vit et travaille à Paris), la narration oscille entre le document et l'invention, et renvoie le visiteur à ses propres facultés de perception – elles aussi limitées par des contraintes comme le besoin de discerner à tout prix la vérité de l'illusion. Sa démarche s'articule également autour du déséquilibre entre le dernier point d'appui et la chute, dont le mouvement conduit d'un point à un autre. Un phénomène qui devient inhérent aux formes qu'elle produit, jusqu'à créer un basculement de situation, notamment du fait de leur instabilité narrative. Ainsi, le passage d'un état à un autre induit de fait la répétition, mais également le passage d'une réalité à une projection fictionnelle. Ce mouvement d'oscillation sert de principe narratif à l'artiste, en posant notamment la question de savoir ce qu'il s'est passé dans l'entre-deux ; une manière pour Emilie Pitoiset d'organiser le récit comme elle l'entend. La reconstitution, le rituel, l'incarnation, le retard constituent donc des moyens d'élucider l'écart entre des événements passés et le présent, tout en révélant ce qui a pu se produire hors-champ, et qui reste d'ordinaire invisible.

Le travail d'Emilie Pitoiset a été présenté dans diverses institutions en France (Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Frac Champagne-Ardenne, Musée Départemental d'art contemporain de Rochechouart, Frac Île-de-France, Confort Moderne à Poitiers, Rencontres Photographiques à Arles, Domaine Pommery, Château de Renty, Zoo Galerie à Nantes...) et en Europe (Casino Luxembourg, galerie Klemm's à Berlin, Badischer Kunstverein à Karlsruhe, Kunstverein de Bielefeld, Nassauischer Kunstverein à Wiesbaden, Museum am Ostwall à Dortmund, Pavement Gallery à Manchester, Attitudes à Genève...). Il fait partie de nombreuses collections publiques françaises (Frac Champagne-Ardenne, Mnam - Centre Pompidou, Fonds national d'art contemporain, Frac Île-de-France, Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart) et européennes (AVN Sammlung en Autriche, DZ Bank Sammlung à Francfort).

Lauréate du Audi Talents Awards en 2010, résidente de la Fondation Hermès en 2011-2011, Emilie Pitoiset a été sélectionnée pour le 14e Prix de la Fondation d'entreprise Ricard en 2012.

**sans titre 2014**  
sérigraphie sur papier Bristol 224 g  
29,7/42 cm chaque  
20 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions



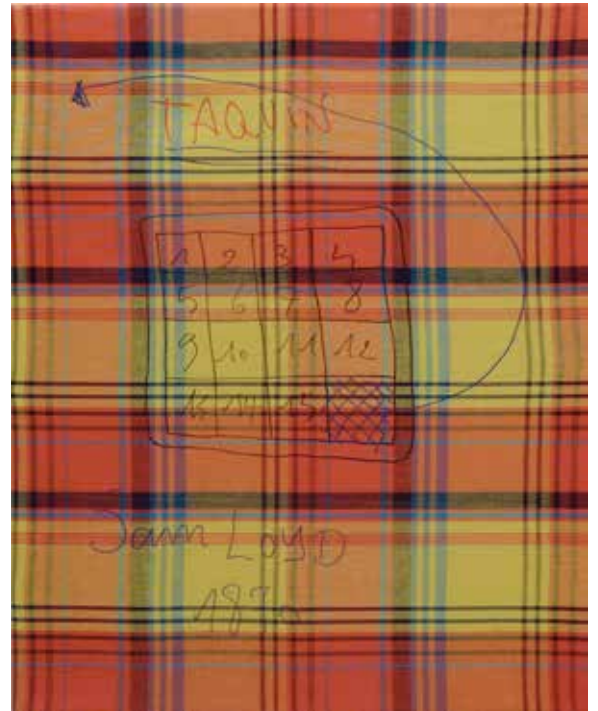
Éric Duyckaerts est né à Liège en 1953. Il vit actuellement à Bordeaux et enseigne à l'école supérieure d'art de Biarritz. Son travail articule avec humour les arts plastiques et des savoirs exogènes, tels que les sciences, le droit, la logique mathématique, etc. Il s'est aussi attaché à une exploration des figures de l'analogie et des entrelacs. La vidéo et la conférence lui ont très souvent servi de médium, mais il n'hésite pas à utiliser tous les médias plus traditionnels. Éric Duyckaerts est l'auteur d'un essai, *Hegel ou la vie en rose*, (1992)., et de *Théories tentatives*, Léo Scheer 2007. L'artiste a représenté la Communauté française de Belgique au Pavillon belge de la biennale de Venise 2007 et a présenté son travail au Mac/Val à Vitry s/Seine lors d'une exposition personnelle en 2011.

## **sans titre 2012**

sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm  
50 exemplaires  
Macumba night club éditions

## **Taquin 2011**

sérigraphie sur tissu tendu sur châssis  
40/50 cm  
6 exemplaires + 2 E.A  
Macumba night club éditions



“Les photographies de Gabriel Jones laissent une place au vide, à l’absence. Ses images accueillent la couleur comme composante intrinsèque à la représentation du réel. Issues d’un road-movie improbable, les scènes urbaines s’inscrivent dans une narration de l’attente, ouverte à tous les possibles. La zone mise au ban — la banlieue littéralement — devient paysage théâtral où les espaces jouent de leur immensité réduite à un coin de rue. (...)”

Claire Taillandier

Gabriel Jones a réalisé, une série de photographies de banlieue nord américaine pour la pochette d’album The Suburbs de Arcade Fire. Ces huit pochettes ont été réalisés en collaboration avec Arcade Fire ainsi que le directeur artistique Vincent Morisset et la designer Caroline Robert. (Grammy Award : design de pochette 2012; American Photography 2011). Après avoir vécu à Montréal et à New York, le photographe Gabriel Jones est actuellement en résidence artistique au Centre Photographique d’île de France. Il a également exposé en Amérique et en Europe et il a récemment été choisi par Kathy Ryan, directrice photo du New York Times Magazine, et Natasha Egan, directrice du Museum of Contemporary Photography de Chicago, afin de prendre part à la 3rd Annual Photography Exhibition du Philadelphia Photo Arts Center.

**sans titre 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
70/50 cm  
14 exemplaires  
Macumba night club éditions





Gerhard Gutenberg est né en 1959 à Wels (Autriche), il vit et travaille à Vienne ainsi que dans son atelier en Haute-Autriche, à Laakirchen. Pendant et après ses études à l'université de Linz avec le Professeur Helmuth Gsöllpointner, son travail a été présenté dans des galeries, des musées et des colloques à travers toute l'Europe.

L'effet de l'information est la caractéristique fondamentale des oeuvres de Gutenberg, tant du secteur formel et de l'information visuelle, que du contenu du message et de sa narration. Maniant une certaine complexité du banal, en collectionneur du monde qu'il est, il réagit et se penche sur les codes de l'image et de la langue. Il joue avec brio du contraste entre les revendications universelles et de la simplicité frappante de sa production artistique.

L'art de Gutenberg inclut une certaine destruction au programme. Détendu et plein d'humour, toujours sur le bord de l'auto-dérision, il en fait la promotion effrénée à la lumière des réalités. Il a depuis longtemps aboli la différence entre l'art et la vie elle-même.

Extrait de Gutenberg G. publication PN ° 1, (Martin Hochleitner, Klaus Kastberger), Bibliothèque de la province, A-3970 Weitra

**sans titre 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
50/70 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions



Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes. Il est composé de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, respectivement nées en 1977 et 1980. Elles vivent et travaillent à Paris.

Après l'obtention du DNAP, Gaëlle quitte la Villa Arson à Nice, pour poursuivre son cursus aux beaux-arts de Paris.

Dans un chassé-croisé, Lina qui prépare son Deug d'Arts-Plastiques à la Fac d'Aix-en-Provence intègre à son tour les beaux-arts de Nice.

En 2007 elles se rencontrent et s'amuse de quelques dessins à quatre mains. De cette complicité va naître Hippolyte Hentgen.

Parmis les lieux qui ont invité Hippolyte Hentgen, on peut citer le Point Ephemère à Paris (2008 et 2009) le CRAC Alsace (2008), le CRAC Languedoc-Roussillon (2008), le Parvis à Tarbes (2009), la galerie Semiose à Paris (2010), le Musée des Abattoirs à Toulouse (2010), le centre d'art Edouard Manet à Gennevilliers (2010), le Tripode à Rezé (2010), Le Mac/Val à Vitry/Seine (2011), l'espace Kugler à Genève (2011), la galerie Zink à Berlin (2011) et le FRAC Champagne-Ardenne à Reims (2011).

## **Plaisir d'offrir 2012**

portfolio de 5 sérigraphies sur papier Fabria 300 g

textes de Emilie Rousset

19,3/27 cm

20 exemplaires

Macumba night club éditions



Ingrid Luche (Antibes, 1971) a étudié à l'ÉPIAR Villa Arson à Nice (DNSEP, 1994). Elle vit à Paris et enseigne la sculpture et l'espace à l'Ensa de Bourges.

Elle développe notamment une recherche sur la perception sensible de l'espace et sa restitution par le biais de sculptures, photographies ou installations en situation.

Les œuvres d'Ingrid Luche semblent plus propices à une définition négative : ni complètement autonomes (leurs présentations et accrochages sont spécifiques à chaque lieu), ni complètement in situ (leur forme ne change pas), ni totalement sculpturales (elles ont des fonctionnalités paradoxales, en particulier avec le facteur lumière). Elles sont porteuses d'un fort coefficient psychique ou émotionnel, ou relèvent d'une expérience parallèle de l'actualité qui en décalerait la lecture au travers d'une interprétation plastique du registre de l'anticipation. L'expérience des expositions d'Ingrid Luche relève alors à la fois du déjà-vu et de l'inédit.

En 2010, la Station à Nice lui consacrait une exposition monographique *Le Lapin turquoise*, et la galerie Le Rutebeuf à Clichy-la-Garenne présentait ensuite au travers de l'exposition *Ailleurs*, son travail photographique. Dans cette continuité, vient de paraître le livre d'artiste *Exit Riviera*.

Ses œuvres sont dans les collections du FNAC et du FRAC Poitou-Charentes, ainsi que dans de nombreuses collections françaises et étrangères. Son travail est représenté par *Air de Paris, Paris*.

Résidences : Barcelone (Art3) en 2002, Québec (*La Station in La Chambre Blanche*), Los Angeles (*Toasting Agency-AFAA*) et *La Box-Bourges* en 2006, New York (*CulturesFrance, Villa Médicis Hors-les-murs*) en 2010.

Autre publication monographique récente : *I Got The*, 2007.

**sans titre (La Porte) 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g, ruban adhésif  
40/70 cm  
10 exemplaires + 2 E.A  
Macumba night club éditions



Inventory est un collectif d'artistes fondé en 1995. À présent encore, l'exigence continue d'Inventory est de créer un espace interdisciplinaire où se dégage une notion à la fois théorique et pratique de la "sociologie féroce". Inventory met en œuvre un entrelacs de la théorie et de la praxis qui s'engage dans un ensemble de situations sociales et politiques à travers une hybridation des formes de médium et des idées. Ainsi, les opérations d'Inventory s'étendent à de nombreux fronts :

1. Inventory : revue expérimentale de 100 pages ou plus, format A5. Depuis 1995, le collectif a publié 14 numéros. La revue fonctionne comme un foyer de recherche qui donne lieu aux travaux visuels. La revue est distribuée par Cornerhouse à Manchester ([www.cornerhouse.org](http://www.cornerhouse.org)).

2. Inventory Survey Project : une initiative de recherche qui se propose une enquête dans les champs des phénomènes englobant les politiques de l'espace et les situations socio-culturelles spécifiques.

3. Inventory a présenté de nombreuses expositions des travaux visuels ou textuels créés dans des situations et des médias divers : installations, volume, objets trouvés, vidéo, photographie, collage, performances et interventions, son, radio pirate, multiples, photocopies, impressions et autocollants, graffiti, dessin et écriture. Les travaux d'Inventory ont été notamment présentés dans les expositions à Depo (Istanbul), Hamburg Kunstverien, Portikus (Francfort), White Columns (New York), Whitechapel Art Gallery and Tate Modern (Londres).

En 2013 – 2014, le travail d'Inventory sera présenté lors des expositions à l'INIVA (Londres) et à la Tate Liverpool. Ils développent également un projet éditorial avec Book Works (Londres) qui sera produit au cours de l'année 2013.

**Kapitalistischer Realismus 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm  
10 exemplaires  
Macumba night club éditions



**Kapitalistischer**



**Realismus**

“Jeter, couper, tordre, assembler, ponctuer, je recommence. Une sculpture c’est un point de départ, deux sculptures c’est une direction, trois sculptures c’est déjà un territoire. L’une ploie sous son poids, une autre semble bailler.

Une est un jardin, un véhicule ou simplement un geste. Il y a aussi une sorte de totem ou de trophée, des nuages, des briques, des trous, des bâtiments, des chutes, encore des chutes, des corps, des tas et d’autres choses encore.

Chaque figure semble issue d’un même mouvement rudimentaire, des mêmes gestes minimums, du même tas de terre informel et de matériaux glanés alentour.

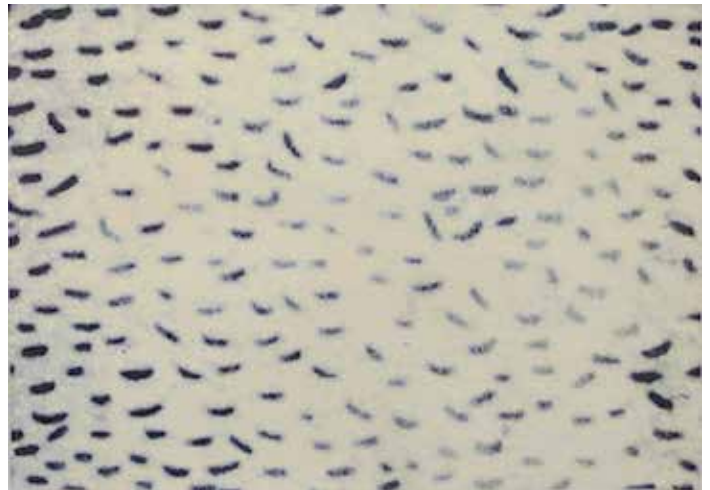
Elle se distingue des autres par un agencement singulier, lequel ne peut qu’évoquer, ou ressembler, à défaut de pouvoir représenter. Les formes se font et se défont, s’arrêtent un instant, le temps d’un mime. Elles s’enchaînent sans jamais pouvoir véritablement se fixer, un peu comme le cheval ou le visage que l’on aperçoit quand on regarde un ciel de nuages. Ici le cheval est un vieux tacot, le visage est un brin grotesque et le ciel, espérons-le, est bleu.”

Jacques Julien



Jean-Baptiste Bouvet est né à Caen (France) en 1980. Il a étudié à l'École Régionale des Beaux-Arts de Rennes, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Bernard Piffaretti, où il a obtenu son diplôme avec les félicitations en 2004. Son travail repose sur une expérimentation ouverte des moyens de la représentation, de ses évidences à ses impossibilités. Il a notamment exposé à la Galerie Nordenhake Berlin (Everything that has a name, 2012), à l'ambassade de France à Berlin (die Taube Unterredung, 2009), et a participé à plusieurs expositions collectives à Berlin, Heidelberg, Athens, Nice, Paris. Il travaille à Berlin depuis 2005.

**Neige (d'après Karl Walser pour Robert) 2011**  
sérigraphie sur papier toilé peint  
46,6/33 cm chaque  
4 séries de 3 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions



De la vidéo à la photographie, de l'installation au dessin, Jeanne Susplugas évolue dans un univers aussi séduisant qu'inquiétant avec comme préoccupations principales nos addictions et autres aliénations.

Son travail a été exposé notamment au KW à Berlin, à la Villa Medici à Rome, au Palazzo delle Papesse à Sienne, au Palais de Tokyo à Paris, au Fresnoy National Studio, au Musée d'Art Moderne de St Etienne, au Musée de Grenoble, à la Biennale d'Alexandrie et celle de Shanghai, à Dublin-Contemporary ou Nuit Blanche à Paris.

Ses films ont été présentés lors de festival tels Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno International Festival, Miami International Festival, Les Instants Vidéos à Marseille ou Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid.

Des articles lui ont été consacrés dans des revues et quotidiens tels Art Press, Art in America, New York Times, Le Monde, Le Figaro, Flash Art, L'œil, Beaux-Arts Magazine, BT, Corona Boreal...

Elle a bénéficié de plusieurs bourses de recherche dont celle du FIACRE (Délégation aux Arts Plastiques) pour travailler au Japon ou celle de la FNAGP et a effectué plusieurs résidences, notamment à Toronto au Canada et au Wyspa Institut of Art à Gdansk en Pologne.

**Containers (Bret Easton Ellis) 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm  
35 exemplaires  
Macumba night club éditions



Jérôme Robbe a exposé au Salon de Montrouge en 2009. Depuis, il a présenté ses recherches dans le domaine pictural dans de nombreuses expositions personnelles et de groupes, notamment à Berlin, Paris et Nice. Il participera à la foire Art-o-Rama, à Marseille, du 29 au 31 août, dans le Show-room 2014, sélectionné par le critique Frédéric Bonnet. C'était un paysage émouvant et mouvant, une banquise de mille nuances installée sous le soleil fracassant de la Côte d'Azur : en envahissant la terrasse du musée national Marc Chagall à Nice en 2011, pour l'exposition collective « La peinture autrement », Jérôme Robbe a réalisé un des plus beaux gestes de peintre que l'on ait vu au fil des dernières années. Des plaques de marbre flottaient sur le sol, en suspens sur des couches de pigments liquides vacillant du bleu au rosé, et sans cesse recomposées par l'eau, la lumière et le vent.

Une toile où s'immerger comme en un paysage, à arpenter, à surveiller dans ses infinis changements. Formé à la Villa Arson, à Nice, et aujourd'hui installé à Paris, le jeune peintre n'a de cesse de réinventer son médium. Héritier de l'abstraction américaine et de ses vastes horizons en all-over, mais aussi du romantisme allemand et de son sentiment de sublime, il « jongle toujours avec le tableau comme avec un paysage en soi, mais aussi comme la représentation d'un paysage, toujours dans ce va-et-vient.

J'ai commencé en peignant des ciels, et peu à peu je me suis dégagé de cette origine, pour aller vers la sensation, le sentiment ».

Méfiant à l'égard de tout motif, même s'il lui arrive d'insérer des bribes de réalité dans ses oeuvres, il s'attelle à une vaste problématique : « travailler le sujet même de la peinture, la matière ». Fasciné par l'invention constante de la Renaissance, sans jamais revendiquer faire « de la peinture pour la peinture », il imagine constamment de nouveaux outils. Dernière trouvaille en date, une sorte « d'imprimante à main », qu'il est en train d'expérimenter et décrite ainsi : « Je travaille d'abord une peinture très épaisse, 15 litres dispersés sur une surface de 1,5 mètre sur 1,5 mètre. Les différentes peintures mélangent leur chimie et créent des cratères et des failles. Je prends ce premier résultat en photo, puis je réimprime l'image en bitmap sur la matière même, avec une imprimante dépiautée et ajustée d'une poignée que je passe à la main sur la surface ». Ce qui permet à la machine d'imprimer dans les recoins les plus profonds, et à l'artiste « de travailler sur toutes les erreurs imposées par mon corps à cet outil à l'origine parfait, et de jouer sur le manque de netteté ». Le tout agrémenté d'un hommage direct à Polke. Afin de répondre à « son léger problème de peindre une image », Jérôme Robbe a aussi beaucoup travaillé avec des surfaces miroir, « manière de faire entrer l'image dans la peinture en jouant des reflets du spectateur ».

Mais il a dérogé deux fois à son habitude. La première en insérant dans une série des images des pionniers européens partis à la conquête de l'Ouest : « Des découvreurs de territoires, qui faisaient écho à ma conception de la toile comme territoire ». Et une deuxième fois en utilisant des tatouages de prisonniers russes : « Je travaillais des glacis à l'ancienne, méthode assez méconnue, et je cherchais une image un peu secrète quand je suis tombé sur les tatouages de ces criminels, pleins de sens cachés, de références cryptées ou mystiques ». Il prolonge aujourd'hui cette recherche en travaillant sur une initiative du Mac/Val à Vitry-sur-Seine, avec des détenus de la prison de Fresnes. « Je les ai rencontrés récemment et nous avons lancé un projet d'un an ensemble. À travers des discussions les plus intimes possibles, nous allons faire remonter leurs images, celles qui n'ont de sens que pour eux, puis selon leurs directives, de motif, de couleur, de processus, je serai l'exécutant de leur imaginaire », témoigne l'artiste. Un protocole passionnant, qui fera à terme l'objet d'un ouvrage, et dont l'artiste reversera la moitié des droits tirés des ventes à l'association de détenus, « afin que d'autres projets comme celui-ci soient encore possibles ».

Emmanuelle Lequeux, Quotidien de l'art n° 652, 25/07/2014

**sans titre (série L'air de rien) 2015**

sérigraphie et vernis sur plexiglas miroir thermoformé  
50/70 cm

17 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions





Julien Bouillon est né à Forcalquier en 1971  
il vit et travaille à Paris et enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nice - Villa Arson.

Julien Bouillon possède l'art de concilier les contraires : à la fois « sémionaute », pour reprendre un terme de Nicolas Bourriaud dans Postproduction, naviguant dans une mer de signes, de symboles, reconfigurant leur structure par des combinatoires quasi oulipiennes ou néo-conceptualistes (comme lorsque il extrait des phrases de la Lettre à Louis Althusser (1963) de Jacques Lacan pour les reporter sur les mur de la galerie en lettres adhésives dans une exposition collective, interagissant avec les œuvres présentes), il peut avec désinvolture devenir craftman et se saisir de savoir-faire immémoriaux comme la peinture, la céramique ou la sculpture sur os. En peignant sur toile de manière hyperréaliste la carte postale d'une peinture abstraite, une collection de pièces de monnaie anciennes ou en interrogeant le grid system qui préside au webdesign, Julien Bouillon s'affirme comme un artiste anthropologue prenant en compte toutes les époques et tous les aspects de notre espace construit.

Yann Ricordel

**La police et le peuple contre l'injustice (LSD) 2011**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g perforé  
20/30 cm  
3 exemplaires + 2.E.A  
Macumba night club éditions

**Fac-similé (Mollah Nasreddin / Slavs & Tatars) 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g perforé  
24/32 cm  
16 exemplaires  
Macumba night club éditions



“The speed at which a signature is drawn mirrors the speed at which the transaction is completed. Signing a painting finishes it off, adding the approved mark of both completion and authorship; signing a transaction document makes new ownership take full effect. If not immediate, that speed is very fast, but it comes to a halt when the signature is discovered to be a fake; this discovery of the fake nature of a signature starts to reverse the transaction process until it is cancelled. But just as high-end fake luxury goods are manufactured in the same factories producing the real things, the nature of a signature and the value of a sign are ultimately determined by the author of what the sign pretends to point to, no matter its truth. (And what if the truth of the sign pointed to nothing other than itself, an empty ouroboric sign?)

In the same way, claiming the status of a collector, saying “I collected this”, signs off the authorial choices that brings the collection together as a gathering of things. To be its spectator is to attest the authorship of the collector, and, in a séance-like state, to look through the collector’s eyes. But being a body double might not be enough to formulate a language through the signs: in what extent can the signs be more than recursive? If not transparent, the whole process of the act of inhabiting the collector’s gaze is diaphanous, like the screen separating work and living space. “

Sélection d’après un texte de Sutter - Shudo, 2014

**Julien Monnerie**

sérigraphie sur papier Fabria 300 g contrecollée sur dibon  
50/70 cm cm

5 exemplaires

Macumba night club éditions



Mon travail est traversé par des influences plurielles, d'abord auprès d'artistes en Bulgarie, ensuite en France, Allemagne et Suisse. La diversité géographique et politique de mon parcours m'a permis de développer ma vision face au monde changeant: une implication dans la refonte permanente des idéologies. La tension diversement ressentie Est-Ouest, est devenue un moteur dans mon travail. J'ai su exploiter la dynamique «polarisante» venant de cette énergie. Mes peintures sont structurées selon de nombreuses dichotomies : abstraction/figuration, imagerie personnelle/culture officielle, modèle/copie. Cette polarisation est devenue un procédé à la fois narratif et formel, qui crée une tension entre les différentes strates de la toile. De façon concrète, mon travail réfléchit et se débat avec les notions de nationalisme, d'authenticité, d'héritage historique et culturel. Il est le lieu de requestionnement de nombre de valeurs esthétiques établies.

**Le premier ministre Bulgare 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm  
12 exemplaires  
Macumba night club éditions



Marine Semeria est née en 1988 à Nice , elle vit et travaille à Toulouse. Diplômée de l'institut supérieur des arts de Toulouse en 2013.

Expositions récentes :

Espace virtuel du Jeu de Paume, Paris, 2012

Paysage sans limite, Lieu-commun, Toulouse, 2013.

Marine Semeria est également membre du collectif IPN ([collectif-ipn.net](http://collectif-ipn.net)) et directrice artistique de Point de Fuite ([www.pointdefuite.net](http://www.pointdefuite.net)).

«Mes travaux parlent de cryptographie, de web, d'immatériel, de physique, de magie. Ce qui les relie, c'est une certaine ambiguïté entre art et politique. Ils peuvent emprunter des stratégies issues de la tradition anarchiste, du canular, de la culture populaire ou une mimétique parfaitement capitaliste. Il m' est arrivé de me faire à moi-même chèque d'un million d'euros ou de vendre des mots de passe, de crypter des secrets, de reproduire des peintures fictives ou d'installer cent multiprises pour alimenter une seule ampoule. Autant de gestes inédits pour détraquer la notion de valeur — dans le monde marchand et dans le monde de l'art — et questionner le statut des objets.»

**série Rainbow 2013**

15 cartes postales sérigraphiées sur papier Fabria 300 g, porte cartes postales mural en plexiglas  
50/70 cm

série illimitée

Macumba night club éditions



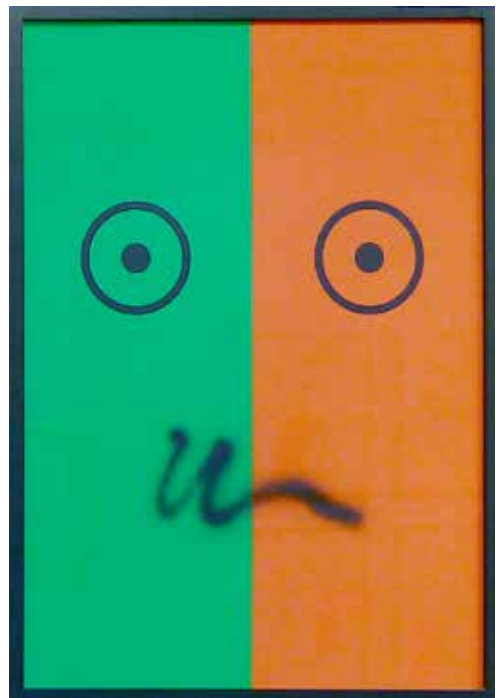
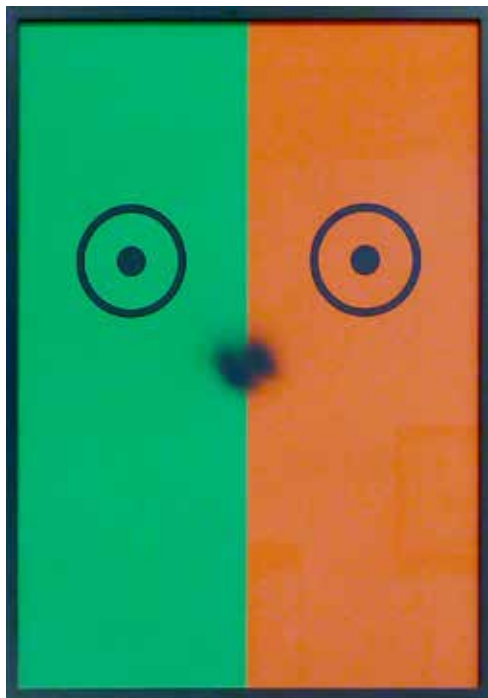
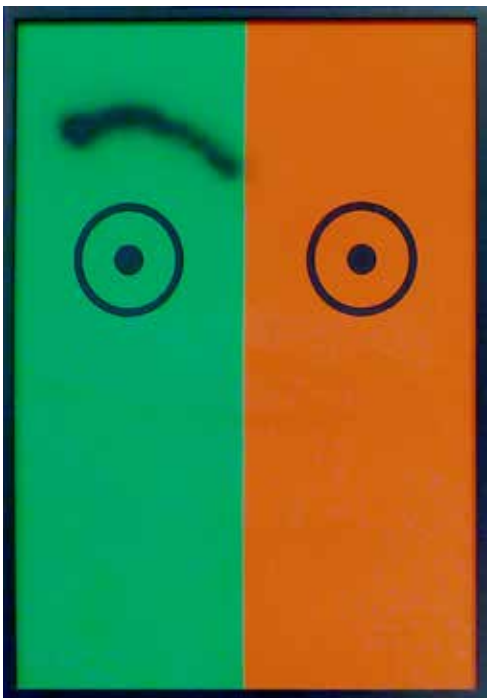


Né en France à Conflans-Sainte-Honorine en 1970, Mathieu Mercier est diplômé de l'Ecole nationale supérieure de Bourges et de l'Institut des hautes études en arts plastiques de Paris. Après l'obtention du prix Marcel Duchamp en 2003 suivi de l'exposition au centre Georges-Pompidou, l'ensemble du travail de Mathieu Mercier a été montré au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris/ARC en 2007 puis à la Kunsthalle de Nuremberg en 2008. Il est représenté par les galeries Mehdi Chouakri (Berlin), Massimo Minini (Brescia), Lange et Pult (Zurich) et Ignacio Liprandi (Buenos Aires). Depuis le début de sa carrière, Mathieu Mercier mène une réflexion sur la définition de la place de l'objet à la fois dans l'industrie de la consommation et dans le champ de l'art. Sa recherche se traduit par un questionnement permanent sur les fonctions symboliques et utilitaires des objets.

## **Mr 2012**

sérigraphie sur papier Bristol 250 g, peinture aérosol  
50/70 cm

70 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions



Merlin Carpenter (born 1967) is an English visual artist. Writing in Frieze art critic Katie Sonnenborn stated that a recent exhibition “continued his nuanced critique of the condition of contemporary art-making,” and that, “working within the framework of the gallery, he presented a suite of canvases that cast doubt on current systems of cultural reception and consumption.

After graduating from Saint Martins School of Art in 1989, Carpenter has gone on to exhibit in 29 solo shows, and 48 group shows between 1989 and 2007.[citation needed] Carpenter’s paintings can be seen as deeply ambivalent[vague]. His style is heavily influenced by artists like Jackson Pollock and Julian Schnabel.[citation needed] Carpenter promotes in his paintings what he calls the “de-subjectivation of the brush stroke”[vague], and with this is his exploration into what he has called “overdetermined imagery” such as fashion photography.[vague] In his art Carpenter also marks out the differences and parallels between art and non-artist luxury items.[vague] Carpenter is represented in London by Simon Lee Gallery and in Miami by Formalist Sidewalk Poetry Club. Description of his work is often called, “vague.” In 1994 Carpenter set up an experimental art space in London named “Poster Studio” with fellow artists Dan Mitchell and Nils Norman, among others. Its aim was to produce a critical analysis of the contemporary London art world. The poster studio disbanded in 1996. Carpenter writes articles for the periodical Texte zur Kunst, as well as texts for catalogues and reviews.

Exhibitions include The Opening, Mitterrand+Sanz/Contemporary Art, Zurich (2007); Relax It’s Only a Bad Cosima von Bonin Show, Galerie Bleich-Rossi, Vienna (2007) and Sounds of War, Galerie Edward Mitterrand, Geneva (2005).

In 2011, Carpenter made an exhibition of paintings at Simon Lee Gallery, titled Tate Café

**TBC 2014**  
**sérigraphie sur rideau de douche argenté 180 / 200 cm**  
**10 exemplaires + 4 E.A**  
**Macumba night club éditions**



Depuis plus d'une dizaine d'années, Michel de Broin approfondit une pratique transdisciplinaire au moyen de laquelle il remet en question les systèmes et leur articulation. Adoptant une attitude critique et ludique vis-à-vis des objets usuels et des conceptions courantes, l'artiste s'applique à rendre visibles, par la voie de métaphores et d'analogies d'une riche profondeur, les forces à l'œuvre dans le mouvement des énergies qui guident nos actions et gouvernent nos pulsions. (Nathalie Deblois)

Michel de Broin s'est taillé une réputation internationale grâce à ses projets de grandes envergures tel que Majestic (Nouvelle-Orléans, 2011), Revolution (Rennes, 2010), La maîtresse de la Tour Eiffel (Paris, 2009), Overflow (Nuit Blanche, Toronto, 2008), Encerclement (Scape Biennale, à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, 2006), Shared Propulsion Car (Exit Art, New York, 2005 / Mercer Union, 2007) et Révolutions (Collection de la Ville de Montréal, Parc Maisonneuve-Cartier, 2003).

De Broin a monté plusieurs expositions individuelles, notamment, Disruption from Within à Plug, Institute of Contemporary Art à Winnipeg ; Énergie Réciproque, au Musée d'art contemporain Val-de-Marne en France; Machinations au Musée national des beaux-arts du Québec à Québec; Reverse Entropy au Künstlerhaus Bethanien à Berlin; Épater la Galerie à la Villa Merkel à Esslingen en Allemagne.

Il a aussi fait partie de nombreuses expositions de groupe dont Beyond the Crisis, The 6th Curitiba Biennial au Brésil; Car Fetish. I drive, therefore I am, au Museum Tinguely à Basel, en Suisse; Acclimatation au Centre d'art Villa Arson à Nice en France; Untethered, Eyebeam à New York; De-con-struction, au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa; Canada Dreaming, Kunstverein Wolfsburg en Allemagne; Damage Control au Musée canadien d'art contemporain à Toronto; Au courant au Center for Curatorial Studies à Annandale-on-Hudson dans l'état de New York.

En 2007, il a reçu le prix Sobey Art. Il a aussi reçu des bourses de la Harpo Foundation à Los Angeles et de la Krasner-Pollock Foundation à New York. De plus, il a remporté le premier prix lors de la compétition artistique Marie-Elisabeth-Lüders-Haus, conçue par l'architecte Stephen Braunfels. L'oeuvre, large de 20 mètres, sera installée à proximité du Reichstag à Berlin.

Ses oeuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques en France, en Allemagne, en Corée, aux États-Unis et au Canada.

Il prépare actuellement une exposition pour le Musée d'art contemporain de Montréal, prévue au printemps 2013. Il est représenté par la Galerie Jessica Bradley à Toronto et à la Galerie Division à Montréal.

Michel de Broin vit et travaille à Montréal, au Canada.

## **Piège 2010**

sérigraphie sur pochette de disque 33t

35/35 cm

10 exemplaires + 2 E.A

Macumba night club éditions



Membre fondateur du groupe Supports/Surfaces (1967-1972), Noël Dolla participe alors à l'opération de déconstruction de la peinture qui conduit les artistes à une tabula rasa dans la continuité des avant-gardes historiques. Dès lors, Noël Dolla s'engagera à « reconstruire » sa peinture dans ce qu'il nomme « l'Esprit de l'abstraction », c'est-à-dire au-delà de la dichotomie moderniste abstraction-figuration.

**sans titre 2012**

sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
21/29,7 cm - 40/50 cm - 29,7/42 cm  
20 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions





Né à Alger le 18 août 1963.

Études aux beaux-arts de Metz / D.N.S.E.P.

Vit et travaille à Lyon.

Représenté par la Galerie Martine et Thibault de la Châtre (Paris)

Et tout le tremblement

« Les corps se frôlent avec un bruit de feuilles sèches. Les muqueuses elles-mêmes s'en ressentent. Un baiser rend un son indescriptible. Ceux qui se mêlent encore de copuler n'y arrivent pas. Mais ils ne veulent pas l'admettre. »

Samuel Beckett, *Le Dépeupleur*, 1970.

Le monde est un cylindre. Le corps est une arène. Mais on ne veut pas l'admettre. Dans *Le Dépeupleur*, Samuel Beckett décrit avec précision cet endroit peuplé d'humains gesticulants en pure perte. Il s'agit d'un cylindre de cinquante mètres de pourtour à l'intérieur duquel oscillent la température et la lumière. Une caverne à ciel ouvert. Un lieu de séjour où des corps se cherchent en vain et tentent de fuir, en vain.

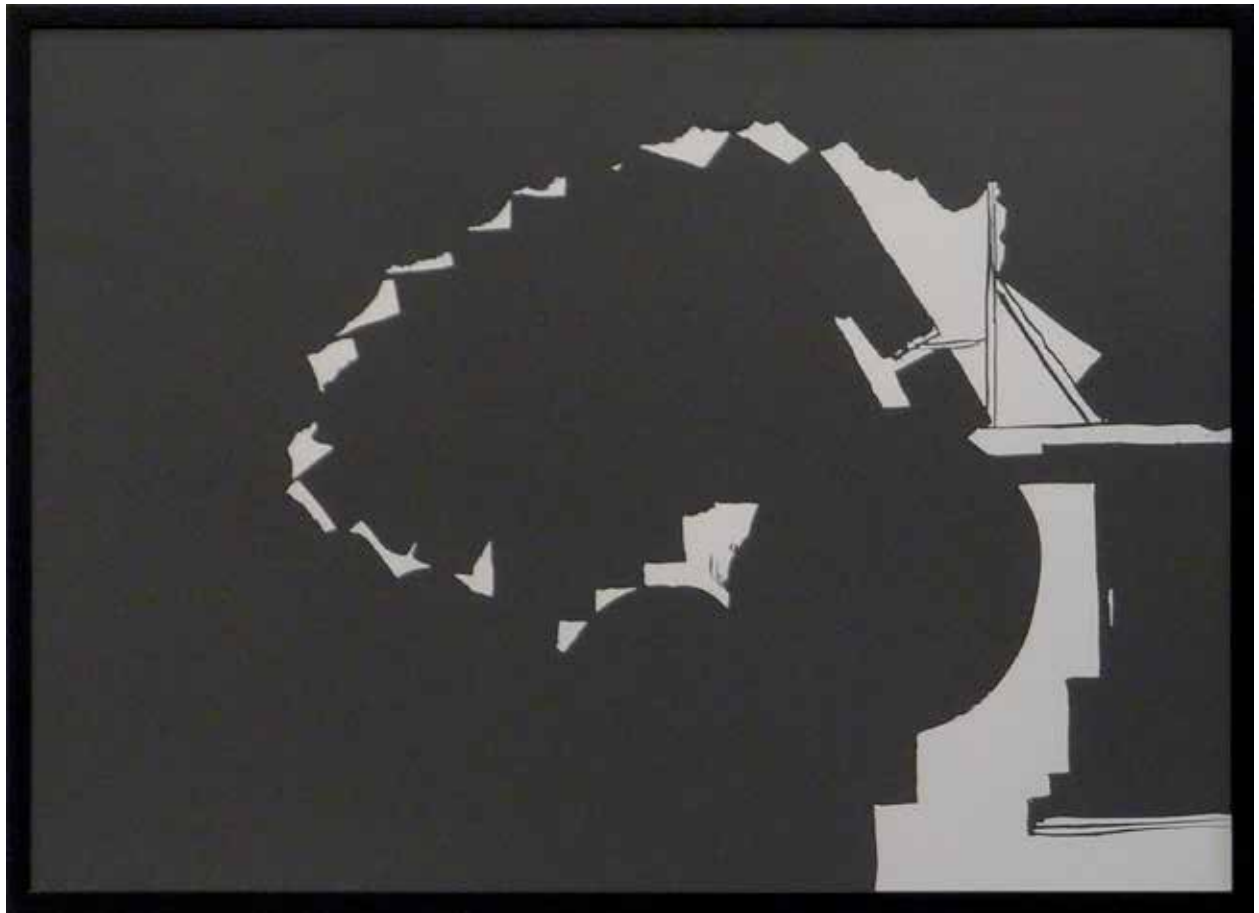
Olivier Nottellet crée depuis quelques années un monde de cet ordre (peuplé de dépeuplés, vivant, beckettien). Ses dessins et ses installations forment un vaste cylindre, une carrière, un creuset où couve la catastrophe. Le péril menace. C'est frappant. Sidérant. Ça a lieu. Ça va venir. C'est imminent.

Et puis non. Le prochain dessin contredit le précédent, il l'empêche d'être le dernier. Des milliers d'encre sur papier cohabitent désormais, elles forment une arche. Des étais de bois sont apparus ça et là. Des remblais, des murs de soutènement. La réserve blanche irradie les décombres. L'accumulation des dessins crée l'œuvre, comme le déséquilibre crée la marche. On peut se demander : quel était le danger, pourquoi cela menace-t-il de s'effondrer de nouveau, c'est quoi le péril ? On peut se dire : par quel concours de circonstances, jusqu'où ça va... comment ça tient encore ? Les installations et les dessins d'Olivier Nottellet attestent d'un ordre instable. C'est leur côté grande leçon. On reste interdits, témoins d'une fable où tous sont frappés, les hommes, les animaux, les objets. On rit de leurs tourments – la mécanique burlesque fonctionne à plein. On s'interroge quant à leur opiniâtreté. Pourquoi ces êtres se malmènent-ils de la sorte ? Pour de rire ?

Parfois, il est question du travail, du monde du travail, de son organisation. Il est aussi question de justice, de tribunal populaire, de visite médicale, de mise au placard, d'écart de salaire, de frustration, d'arbitraire. Cela nous concerne. On ne veut pas l'admettre.

Vincent Brocvielle

**sans titre 2012**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
70/50 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions



En faisant avancer les latéralités de la production artistique, Pierre Derrien aborde le domaine de la surface comme un milieu instable, terrain vague à fragmentation. Grâce à une méthode de la coupure comprise comme continuité, l'artiste met en place un système de charnières entre débris – anciens emballages, supports de fabrication et de transport - qui lui permet de transformer en raccords rythmiques ce qui était désarticulé.

Le projet artistique de Derrien débute par une soigneuse activité de collectage et stockage de matériaux évacués par les autres. Après avoir créé ce bassin d'éléments de base, de matrices, l'artiste les réinvestit de corrélations réciproques inédites et forme des agrégats sensibles qui adoptent le syncrétisme comme logique interne. Les marques laissées par les usages précédents suggèrent une grille de travail compositionnel qui se fait par interventions discrètes secondant les tendances des résidus réhabilités, dans le respect de la chronologie de leur altération et du décours de leur fragilisation. En suivant les dérives de matériaux qu'il récupère, Derrien installe sa pratique dans un alphabet fait de textures et résistances diverses qu'il « monte jusqu'à l'intensité » : cette production de jointures fortifie des choses qui ne semblaient pas prédisposées à être centrales.

Derrien ne se borne pas cependant à mettre en place une poétique du fragment mais il essaye de détecter dans la segmentation une nouvelle puissance d'affirmation. Chaque déchet quitte la sédentarité de l'abandon pour recommencer à circuler sous une autre identité et avec une histoire qui semble se faire à travers la perte et la déformation.

Dans le sillage de ses recherches précédentes, Derrien développe une nouvelle série de surfaces anti-formelles et transitives, marquées par une qualité verbale. Si ce qui caractérise à un premier regard les formes secondes de Derrien est une absence de détermination et une capacité de lever des équivoques, une analyse plus profonde révèle que leur identité est tout simplement décentrée. Les configurations résultantes de montages reposent en fait sur un statut transitoire, oscillant entre sculpture pauvre, installation conceptuelle et peinture monochrome et s'opposent à la caractérisation passive de l'objet artistique en tant que produit et à la considération anesthésiée de sa forme.

Par les seuls dispositifs de l'assemblage et de la présentation, l'artiste prend en fait en compte la fluidité de la mémoire matérielle et son évolution rapide vers le témoignage. Il n'est plus question ici du simple contrôle technique de la matière, mais de son autorité et de sa surcharge biographique : les objets que Derrien manipule sont imprégnés d'engrammes, traces mnésiques qui ne peuvent pas être ignorées et qui attendent d'être ranimées.

Cette pratique sobre et dépouillée, mais en même temps dense et chargé de sédimentations, mobilise une série de questions théoriques autour l'impossibilité d'avoir une pratique sculpturale neutre et impassible. L'art se déclare, enfin, comme une stratégie d'« enregistrement » permanent, médium temporel, non idéalisé et matériel.

Simone Frangi

R. Bresson, Notes sur le cinématographe, Gallimard, Paris 1975, p. 93.

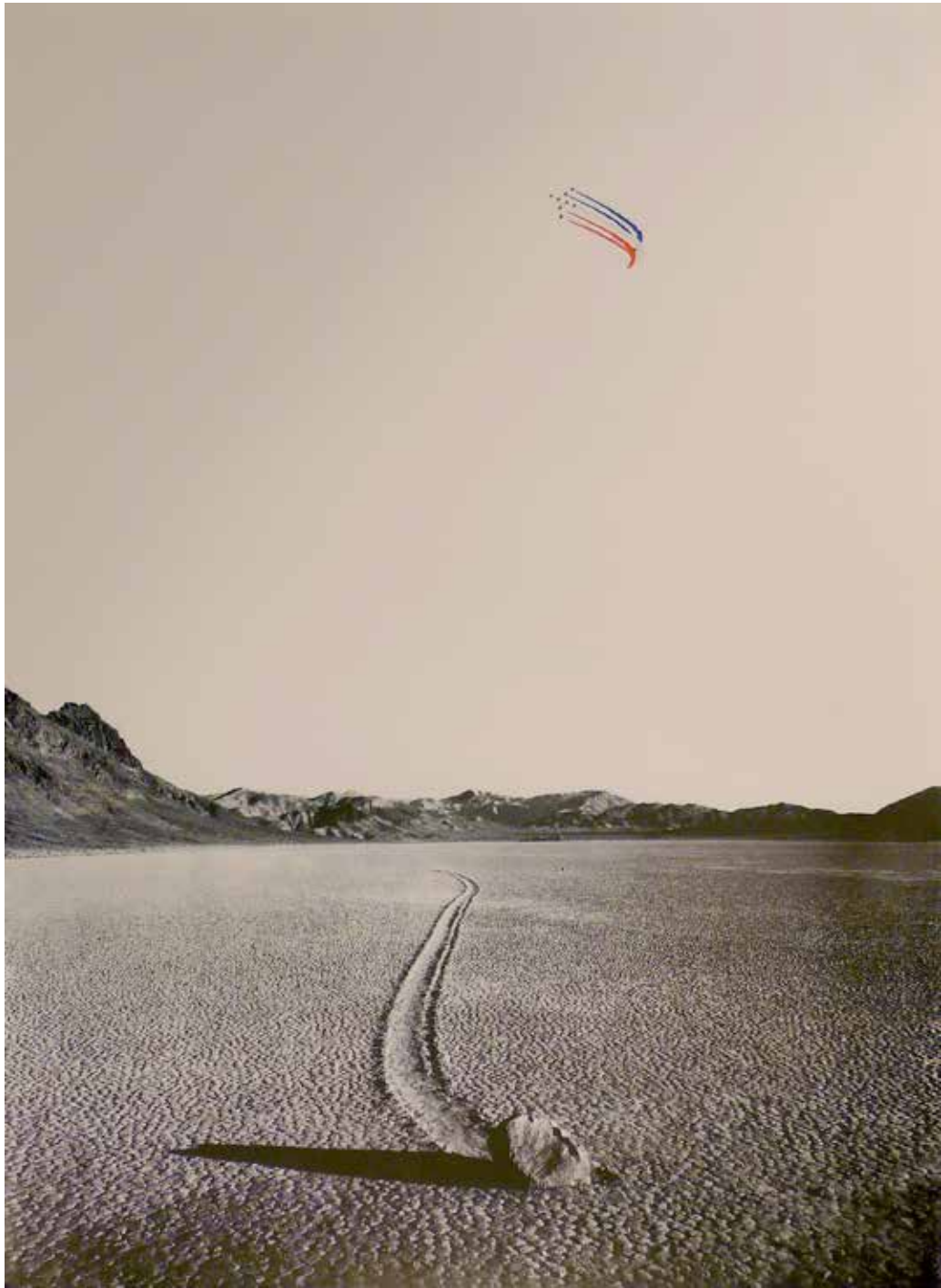
**Jane Doe / John Doe 2012**  
sérigraphie sur papier calque 140 g  
50/50 cm  
2 exemplaires  
Macumba night club éditions



Les œuvres de Pierre Malphettes (Né en 1970 à Paris et vivant à Marseille) captent et restituent des fragments du monde. L'artiste formalise et reconstitue des formes et phénomènes issus du paysage dans une tension permanente entre la nature et son artefact. A la manière d'un apprenti scientifique, il explore les notions d'équilibre, de tangible, de fugace, dans un incessant aller-retour entre sphère intime et publique.

Son travail a été exposé au Parc St Léger à Pougues-les-Eaux, aux Abattoirs à Toulouse, au MAC/VAL, à la Maison rouge à Paris, ainsi qu'à la Villa Médicis à Rome.

**La Vallée de la mort 2011**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm  
20 exemplaires  
Macumba night club éditions



Depuis 1992, Stéphane Calais utilise des techniques diverses qu'il détourne de leurs fonctions habituelles. Le dessin devient monumental, la sculpture fragile, la peinture apparemment désinvolte. Son travail sauve de l'indifférence les formes désavouées de l'esthétique: illustrations, objets kitsch, dessins d'humour, objets de rebut et autres sont manipulés, transformés jusqu'à ce que surgisse leur essence de fétiche. Il ne décrit pas une réalité de surface mais restitue au contraire une aura au visible.

K.L

*in* "Tempérament et caractères selon les sexes"  
Editions VillaRose, 2007.

## **Saisissement de la carpe 2013**

acrylique, encre et sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
50/70 cm

20 exemplaires

Macumba night club éditions





Mon travail c'est apporter quelque chose aux oeuvres d'art qui m'ont ému, ainsi que de rapporter du réel (vécu ou pas) des vues et des éléments. Je ne suis pas intéressé par les mediums pour ce qu'ils sont, ni par les oeuvres en tant que résultats de pratiques autonomes du reste du monde; mais en tant qu'outils de communication, du dessin à l'audiovisuel via la sculpture, la conception de ceintures, sous-vêtements, invasions d'insectes, traces de gastéropodes, articles funéraires, meubles, perruques, art culinaire, pipes-à-eau et godemichés compris.

Mon travail est un patchwork à tiroirs où le vieux côtoie le neuf et le futur dans un cocktail où les participants, réunis par le hasard comme une recrue militaire déguisée, au chef invisible, anticiperaient sur l'avenir avec des revenants, leurs discussions interrompues par des extraterrestres tentant de s'immiscer dans les débats sur l'architecture, le sexe, Descartes, la conquête de l'espace, les souvenirs personnels, Nietzsche, l'amour, sur ce que l'histoire a retenu de l'art, sur ce qu'il a retenu de son histoire, la mort, la mutation, l'immédiateté des échanges d'émotions dans la musique d'improvisation, sur les sado masoos, les derviches tourneurs et autres zèbrés technoïdes travelos transis; tout ce beau monde progressant dans un dédale de salles baignées du son d'un concert interminable de Frank Zappa fricassé grive et grimé en Capitaine Crochet, accompagné d'une tribu de musiciens tziganes en attendant le retour de Van Gogh et Hendrix qui sont encore partis avec les engins volants non identifiés des voyageurs attéris.

Mon oeuvre parle de cette résistance vaine contre l'invisible force imparable qui crée et anéantit tout, son double et l'autre, qu'est la vie.

Stéphane Steiner, 2000

En réalité Donald n'est pas l'oncle des 3 petits canards Riri Fifi et Loulou mais il est leur père. La belle Daisy dont il est amoureux est leur mère qui l'a quitté, lui laissant la charge de leurs 3 enfants.

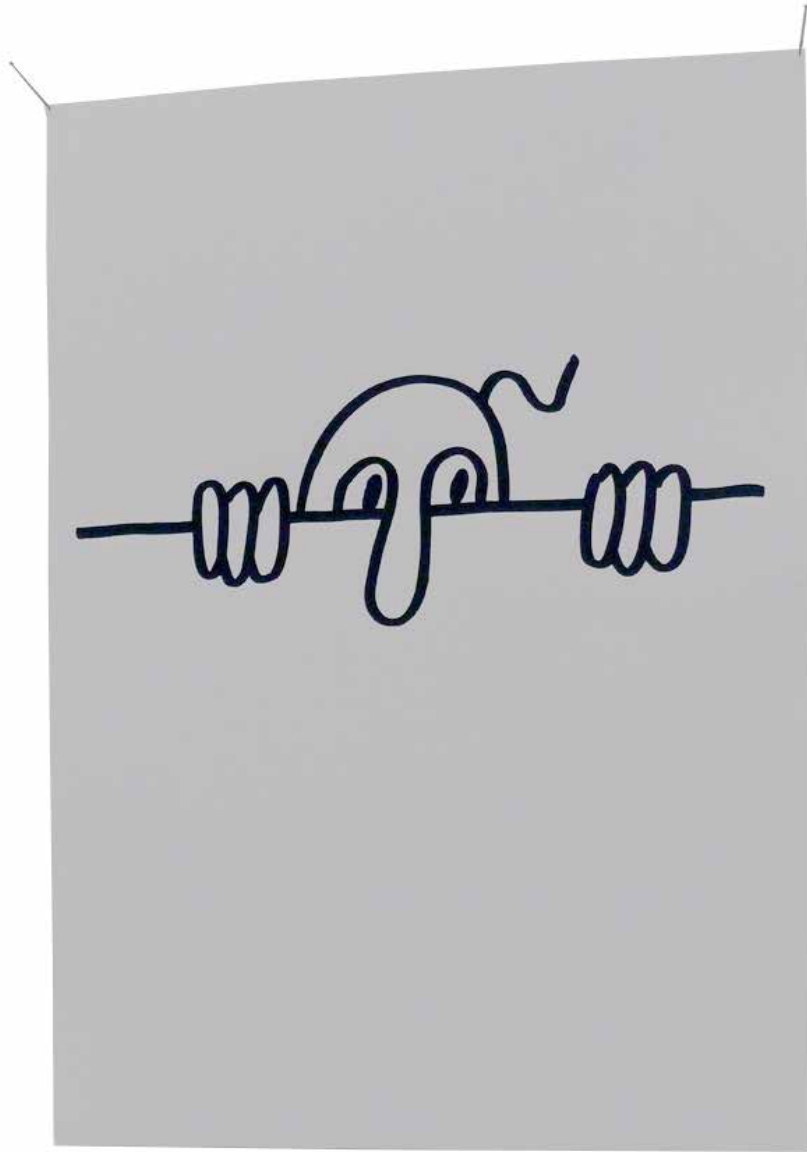
Quand Donald fut au courant que Mickey, son unique ami, organisait des soirées et autres piques-niques pour rapprocher Daisy et Gontran, le riche et chanceux canard dont elle était tombée amoureuse, il se venge. Mickey, la nuit tombée, quand les studios de dessin Disney ferment leurs portes, subit les tortures infligées par son ami trahi.

**Donald's revenge 2011**  
sérigraphie sur papier Fabria 300gr  
21/29,7 cm chaque  
13 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions



[www.stuartmilton.blogspot.com/](http://www.stuartmilton.blogspot.com/)

**Killroy 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 g  
29,7/42 cm  
30 exemplaires  
Macumba night club éditions



Tobias Kaspar est né en 1984, vit et travaille à Berlin. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à la Halle für Kunst de Lüneburg (2012, cur. Valérie Knoll et Hannes Loichinger), à la galerie Alex Zachary à New York (2011) ou à Hermes und der Pfau à Stuttgart (2009). Il a participé récemment aux expositions : Made in Berlin, Hamburger Bahnhof, Berlin, La demeure joyeuse, galerie Francesca Pia, Zürich (cur. Anne Dressen), That's the Way we do it, Kunsthhaus Bregenz (cur. Yilmaz Dziewior), How to work (more for) less, Kunsthalle Basel (cur. Annette Amberg et Adam Szymczyk), Test Transmission, Artspace, Auckland, Nouvelle-Zélande, (cur. Caterina Riva). Il est représenté par les galeries Marcelle Alix à Paris et Silberkuppe à Berlin.

**Stripped Bare (Exhibition Announcement) 2013**

sérigraphie sur bois laqué

60/74 cm

exemplaire unique

Macumba night club éditions



# TOBIAS KASPAR

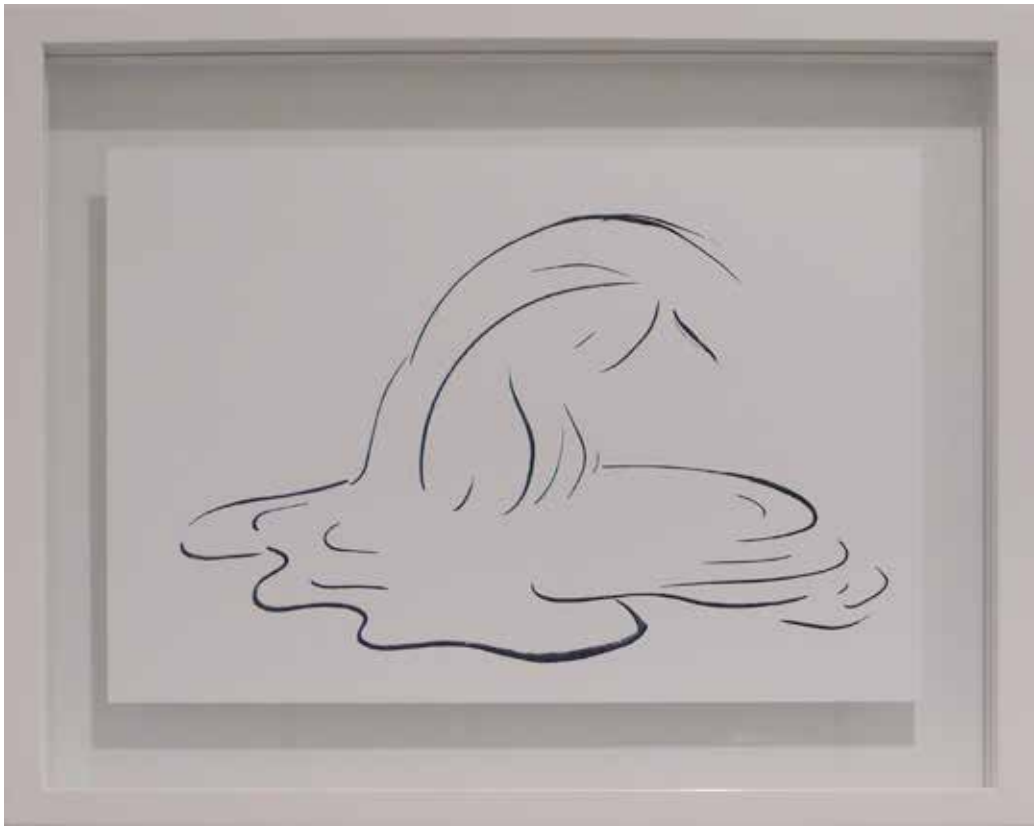
Macumba Palace  
curated by David Ancelin  
Institut supérieur des arts de Toulouse

**27 Sept. - 7 Oct.**

La voix est souvent la matière à sculpter de Valentina Traïanova. Artiste et performeuse, elle réalise des œuvres sonores, des pièces radiophoniques ainsi que des performances dans lesquelles elle se met en scène à partir de chorégraphies spécifiques à une architecture. Née à Sofia, elle est arrivée en France en 1996, à Nice, où elle se fit passer pour une championne de planche à voile ; elle vit à Paris.

**Le tirage sans titre (Flaque) 2012 de la série Cent onze flaques ratées 2011**  
sérigraphie sur papier Fabria 300gr  
29,7/42 cm  
10 exemplaires  
Macumba night club éditions





# WE ARE THE PAINTERS

We Are The Painters est un collectif d'artistes formé par Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte. Dans une démarche qui se veut égalitaire, leur travail se complète sans que l'intervention individuelle de chacun se révèle. Exposée dans l'Exèdre sud, la sculpture intitulée La Touche du peintre révèle une dimension poétique déjà présente dans le travail ultérieur du duo, ainsi qu'un lien avec l'environnement dans lequel elle est exposée.

**Ten years of abuse (and still broke) 2014**  
sérigraphie sur papier Fabriano 360 g  
49/68 cm  
33 exemplaires  
Macumba night club éditions



## La stratégie du détournement

Clean, impeccable, presque aseptisée, l'œuvre de Xavier Theunis offre un aspect lisse et harmonieux. Elle orchestre avec éclat un réseau de lignes et de couleurs d'une précision sans faille. (...) Tout est épuré jusqu'à la transparence. (...)

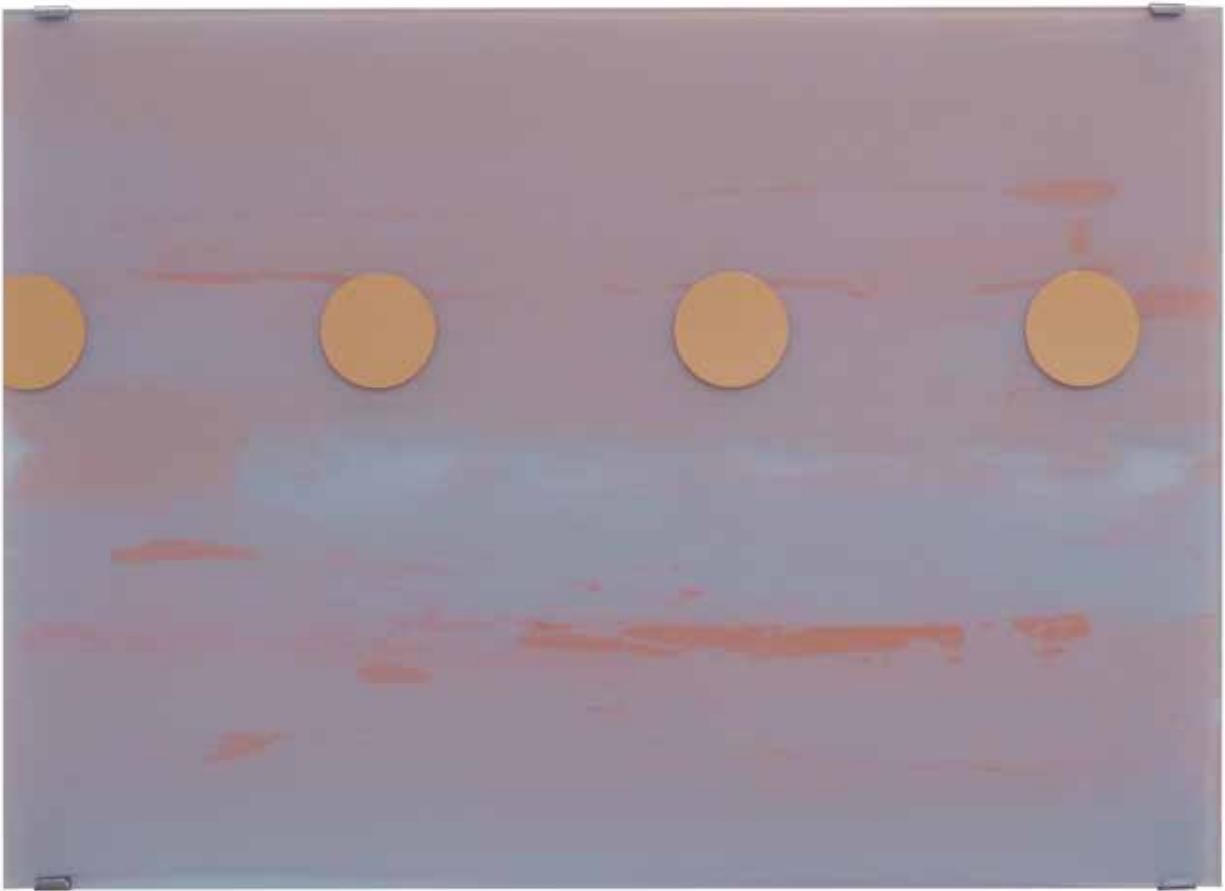
La question vient d'elle-même : «Vous auriez pu être architecte ou décorateur ?» La réponse est sans détour : «Non car je n'aurais pas pu me soumettre à un cahier des charges.» Traduisez : c'est moi qui définis le cahier des charges, qui fixe les règles. C'est le privilège de l'artiste : il peut se moquer de la fonction des choses et des objets qui lui servent de modèles. Ce sont de simples moyens qu'il utilise pour forger son propre univers. Xavier Theunis y réussit avec brio. Tout frais émoulu de la Villa Arson à Nice (il en est sorti, diplômé en poche, en 2004), il témoigne d'une étonnante maturité artistique qui transparait dans la rigueur de son travail et la pertinence de son propos. Ce qui lui a valu d'être remarqué par la critique et le milieu de l'art contemporain.

Extrait de Michel Franca in "Impressions d'ateliers", 2012

**sans titre 2012**

sérigraphie recto-verso sur plexiglas dépoli, adhésif  
70/50 cm

16 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions



Zora Mann est une peintre née en 1979 en Grande-Bretagne. Elle a grandi en Allemagne. Zora a étudié à Nice en France, à la Villa Arson, École Nationale Supérieure d'Art. Elle vit et travaille à Berlin.

**sans titre 2010**

sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
30/40 cm

20 exemplaires + 4 E.A

Macumba night club éditions

**Sharing 2011**

sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
40/30 cm

10 exemplaires + 2 E.A

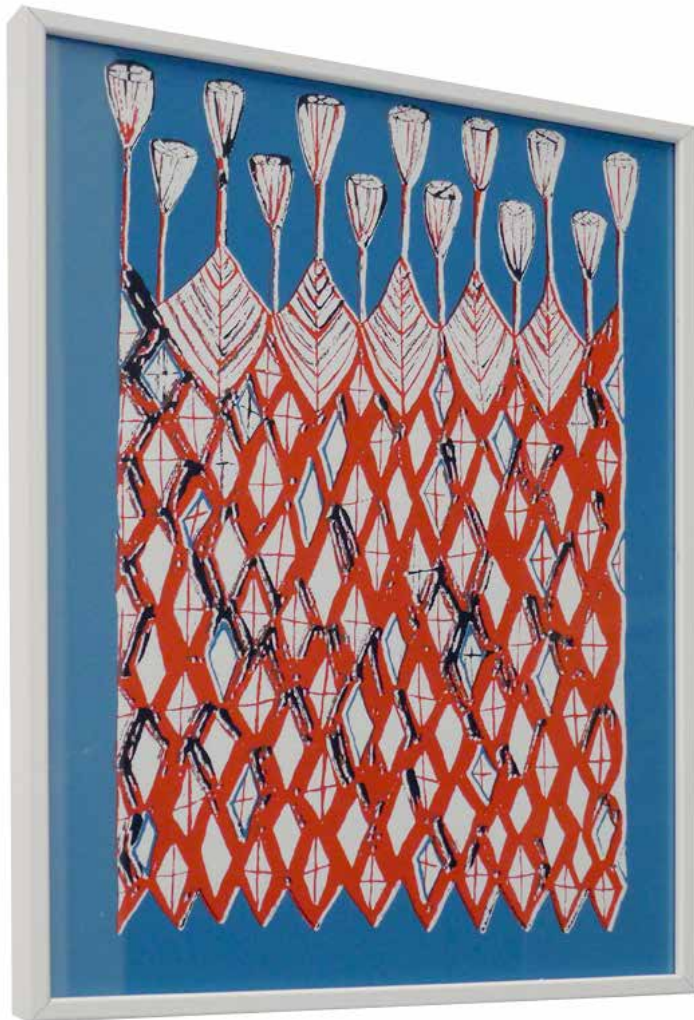
Macumba night club éditions

**Poppys 2012**

sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
30/40 cm

20 exemplaires

Macumba night club éditions







**MACUMBA NIGHT CLUB ÉDITIONS, EXPOSITIONS 2012 - 2015**

# MACUMBA NIGHT CLUB - NICE

**Affiche de l'exposition Macumba night club éditions 2012**  
sérigraphie sur papier Fabriano 160 gr  
50/70 cm  
50 exemplaires

Carte blanche à 19 artistes pour une proposition en sérigraphie

**Julien Bouillon**

**Boris Chouvellon**

**Alain Declercq**

**Pierre Derrien**

**Noël Dolla**

**Eric Duyckaerts**

**Gerhard Gutenberg**

**Axel H. Huber**

**Hippolyte / Hentgen**

**Kristina Iroballeva**

**Gabriel Jones**

**Ingrid Luche**

**Zora Mann**

**Mathieu Mercier**

**Stuart Middleton**

**Olivier Nottellet**

**Jeanne Susplugas**

**Xavier Theunis**

**Valentina Traianova**

Vernissage le dimanche 1er juillet de 12h00 à 18h00  
Exposition sur rendez-vous au +33 625 506 277 du 2 juillet au 31 août 2012  
Macumba night club - Ateliers SPADA 22 bis avenue Denis Semeria 06300 Nice

絲印





**Affiche de l'exposition Macumba night club éditions party 2013**  
sérigraphie sur papier Fabriano 160 gr  
70/50 cm  
50 exemplaires

Une exposition collective de sérigraphie proposée par David Ancelin



## Macumba night club editions party

Vernissage vendredi 19 avril 2013 - 18h

Exposition ouverte samedi 20 avril 2013 à partir de 14h / Finissage - 18h

**Cité Internationale des Arts** 18, rue de l'Hôtel de Ville - Paris  
M Pont Marie - St Paul / Renseignements : +33 625 506 277

50<sup>ème</sup>  
ANNIVERSAIRE  
CITÉ INTERNATIONALE  
DES ARTS - PARIS

Institut supérieur  
des arts  
de Toulouse  
Cité des Arts - IAD  
Spectacle Vivant

Alain Declercq  
Axel Huber  
Boris Chouvellon  
David Ancelin  
David de Tscharnar  
Davide Bertocchi  
Donald Urquhart  
Eric Duyckaerts  
Gabriel Jones  
Gerhard Gutenberg  
Hippolyte Hentgen  
Inventory  
Ingrid Luche  
Jacques Julien  
Jean-Baptiste Bouvet  
Jeanne Susplugas  
Julien Bouillon  
Kristina Irobalieva  
Mathieu Mercier  
Noël Dolla  
Olivier Nottellet  
Pierre Derrien  
Pierre Malphettes  
Stéphane Calais  
Stéphane Steiner  
Stuart Middleton  
Valentina Traianova  
Xavier Theunis  
Zora Mann



















Conçue par David Ancelin à partir de la collection Macumba Night Club Editions, l'exposition Macumba Palace propose une série de dialogues entre sérigraphie, peinture, sculpture et installation. Tobias Kaspar, Jacques Julien, Mathieu Mercier, Bruno Peinado, Marine Semeria, Cédric Teisseire et David de Tscherner, ont été invités à développer dans l'espace d'exposition de l'institut supérieur des arts de Toulouse, un pendant aux pièces produites en sérigraphie avec David Ancelin. Prolongeant l'idée de créolisation contenue dans le titre, ces pièces jouent des rapports d'échelles, des variations de mode et des écarts de traduction entre images sérigraphiées (multiples de 70x50 cm maximum) et proposition dans l'espace : jeux entre séries et motifs ou dans les traitements de la couleur, déploiement des formes, basculement des supports ou du cadre.





**Macumba Palace 2013**

vues de l'entrée de l'exposition à institut supérieur des arts de Toulouse  
Bruno Peinado



**Bruno Peinado - sans titre 2013**  
peinture murale acrylique  
135/535 cm

**Bruno Peinado - sans titre 2013**  
série de 3 sérigraphies sur papier JS Swann 300 gr  
50/70 cm  
30 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions



**Bruno Peinado - sans titre 2013**  
série de 3 sérigraphies sur papier JS Swann 300 g  
50/70 cm  
30 exemplaires chaque  
Macumba night club éditions



**Macumba Palace 2013**

vue de l'exposition à institut supérieur des arts de Toulouse  
Bruno Peinado, Tobias Kaspar





**Tobias Kaspar - Stripped Bare (Title Page - Abstract Naiveties) 2013**  
peinture murale acrylique  
400/500 cm

**Tobias Kaspar - Stripped Bare (Exhibition Announcement) 2013**  
sérigraphie sur bois laqué  
60/74 cm  
exemplaire unique  
Macumba night club éditions



**Tobias Kaspar - Stripped Bare (Exhibition Announcement) 2013**  
sérigraphie sur bois laqué  
60/74 cm  
exemplaire unique  
Macumba night club éditions



# TOBIAS KASPAR

Macumba Palace  
curated by David Ancelin  
Institut supérieur des arts de Toulouse

**27 Sept. - 7 Oct.**

**Macumba Palace 2013**

vue de l'exposition à institut supérieur des arts de Toulouse  
Tobias Kaspar, Mathieu Mercier



**Mathieu Mercier - Mur de chevilles 1993**  
interprétation d'un plan de répartition aléatoire  
de chevilles de couleurs et de tailles variables  
par Théo Lacroix, Romain Simian, Cyril Clément,  
2013  
500/600 cm

**Mathieu Mercier - Mr 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 gr, peinture aérosol  
50/70 cm  
70 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions





**Mathieu Mercier - Mr 2012**  
sérigraphie sur papier Bristol 250 gr, peinture aérosol  
50/70 cm  
70 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions



**Macumba Palace 2013**

vue de l'exposition à l'institut supérieur des arts de Toulouse  
Mathieu Mercier, Marine Semeria



**Marine Semeria - sans titre (interprétation du logo de l'Organisation Mondiale de la Propriété Industrielle) 2013**  
peinture holographique, vernis brillant  
200/400 cm

**Marine Semeria - série Rainbow 2013**  
15 cartes postales sérigraphiées, porte cartes postales mural en plexiglas  
50/70 cm  
série illimitée  
Macumba night club éditions



**Marine Semeria - série Rainbow 2013**

15 cartes postales sérigraphiées sur papier Fabria 300 g, porte cartes postales mural en plexiglas  
50/70 cm

série illimitée

Macumba night club éditions





Macumba Palace 2013  
vue de l'exposition à l'institut supérieur des arts de Toulouse  
Tobias Kaspar, Mathieu Mercier, Marine Semeria



**David de Tscharner - Season 2013**

Season est un cabinet de recherche, une installation évolutive consacrée aux travaux développés par David de Tscharner pendant un temps donné, ici le printemps et l'été 2013



**David de Tschärner - Move 2013**  
sérigraphie sur papier Fabria 300 g  
40/50 cm  
5 exemplaires  
Macumba night club éditions



**Macumba Palace 2013**

vue de l'exposition à l'institut supérieur des arts de Toulouse  
Jacques Julien, Cédric Teisseire





**Jacques Julien - DADADA 2013**  
medium, acrylique, chaînes, sérigraphie  
300/340 cm

**Jacques Julien - DADADA 2013**  
medium, acrylique, chaînes, sérigraphie  
300/340 cm  
Macumba night club éditions







**Cédric Teisseire - 1° sur l'échelle de Richter 2013**  
peinture acrylique  
500/600 cm

**Cédric Teisseire - Let's get cool in the pool 2013**  
sérigraphie sur papier JS Swann 300 g  
50/50 cm  
30 exemplaires  
Macumba night club éditions



**Cédric Teisseire - Let's get cool in the pool 2013**  
sérigraphie sur papier JS Swann 300 g  
50/50 cm  
30 exemplaires  
Macumba night club éditions





**Macumba Palace 2013**

vue de l'exposition à l'institut supérieur des arts de Toulouse  
Cédric Teisseire, collection Macumba night club éditions



**Collection Macumba night club éditions**

de gauche à droite et de haut en bas :

-Xavier Theunis, Inventory, Alain Declercq, Stuart Middleton, Gerhard Gutenberger, Mathieu Mercier

-Eric Duyckaerts, Stéphane Calais, Ingrid Luche, Valentina Traïanova, Davide Bertocchi, Stéphane Steiner

-Michel de Broin, Zora Mann (/2), Olivier Nottellet, Eric Duyckaerts, Axel Huber, Stéphane Steiner (/2)

-Pierre Derrien, Jeanne Susplugas, Noël Dolla (/3)

-Donald Urquhart, Gabriel Jones, Pierre Malphettes, Julien Bouillon (/2), Hippolyte Hentgen



Exposition du 30 mai au 17 juillet 2015 – Une proposition de David Ancelin  
vernissage vendredi 29 mai à partir de 19h – Maison du livre, de l'image et du son

Le terme « Macumba » désigne une pratique vaudou, entre magie noire et magie blanche, mais aussi une boîte de nuit apparue dans l'est de la France à la fin des années 1970. Macumba Night Club éditions est une invitation de l'artiste David Ancelin faite à d'autres artistes afin de réaliser, en collaboration avec chacun d'eux, une édition en sérigraphie. Aucune directive n'est donnée, si ce n'est de respecter un format maximum de 50 x 70 cm pour des raisons de transport. A chaque présentation, l'exposition accueille de nouveaux artistes et donc, de nouvelles éditions. Au fur et à mesure du parcours, l'ensemble s'agrandit constituant un panel hétéroclite et international.

Pour l'exposition à l'artothèque, sont présentées les éditions récemment réalisées avec Merlin Carpenter et Jérôme Robbe. Tous deux fermement attachés à la pratique de la peinture, ils s'inscrivent cependant dans des registres esthétiques et conceptuels très différents. Ce nouvel opus de Macumba Night Club éditions met ainsi en lumière deux approches singulières de la sérigraphie, sur des supports aussi inattendus qu'un rideau de douche argenté ou du plexiglas miroir thermoformé !

avec les Macumba Night Club éditions de :

Alain Declercq, Axel Huber, Bruno Peinado, Cédric Teisseire, David de Tscherner, Davide Bertocchi, Donald Urquhart, Emilie Pitoiset, Eric Duyckaerts, Gabriel Jones, Gerhard Gutenberger, Hippolyte Hentgen, Ingrid Luche, Inventory, Jacques Julien, Jean-Baptiste Bouvet, Jeanne Susplugas, Jérôme Robbe, Julien Bouillon, Julien Monnerie, Kristina Irobalieva, Marine Semeria, Mathieu Mercier, Merlin Carpenter, Michel de Broin, Noël Dolla, Olivier Nottellet, Pierre Malphettes, Stéphane Calais, Stéphane Steiner, Stuart Middleton, Tobias Kaspar, Valentina Traianova, We Are The Painters, Xavier Theunis, Zora Mann

**MERLIN  
CARPENTER**

**MACUMBA  
NIGHT CLUB  
ÉDITIONS**

**JÉRÔME  
ROBBE**

**Merlin Carpenter - TBC 2014**  
**sérigraphie sur rideau de douche argenté 180 / 200 cm**  
**10 exemplaires + 4 E.A**  
**Macumba night club éditions**













**Jérôme Robbe - sans titre (série L'air de rien) 2015**  
sérigraphie et vernis sur plexiglas miroir thermoformé  
50/70 cm  
18 exemplaires tous différents  
Macumba night club éditions









